



Lézard ocellé *Timon lepidus* (Daudin, 1802)



REPTILES

BIOLOGIE ET ÉCOLOGIE

Le Lézard ocellé occupe la dune fixée (dune grise) et les préfourrés forestiers en bordure de cette dernière. Compte tenu des habitats occupés ailleurs sur la frange littorale atlantique, les zones de clairières de la dune boisée sont susceptibles d'accueillir l'espèce. Dans ces milieux, elle côtoie le Lézard des murailles, le Lézard à deux raies et la Vipère aspic. La présence du Lézard ocellé est intimement liée à la présence de garennes de lapins, empreintés comme gîtes, les seuls utilisés ici jusqu'à présent sur la station découverte. Cependant, ailleurs, le Lézard ocellé peut potentiellement utiliser d'autres gîtes, comme sur l'île d'Oléron : galeries de micromammifères et anciens blockhaus [1], dans les milieux

colonisés. Il est donc peu probable de trouver l'espèce en dehors des zones très ouvertes qui sont concentrées pour la quasi-totalité entre le trait de côte et la dune boisée.

Son optimum de température corporelle se situe autour de 34 °C [1]. La période d'activité de l'espèce est encore difficile à cerner localement compte tenu du faible nombre de données. La période la plus propice aux observations couvre normalement les mois d'avril à juin, comme la plupart des sauriens de la région. Les dates extrêmes d'observation s'étalent actuellement du 21 mars au 17 septembre, soit une période plus courte que celle notée plus au sud (fin février à début novembre sur Oléron [1]).

Juvenile. Notre-Dame-de-Monts (85), 7 mai 2018

© Céoric Baudran



Biotope du Lézard ocellé en Vendée suivi par l'ONF. Notre-Dame-de-Monts (85), 6 juin 2019

© Philippe Eward

STATUT

Protection nationale

Protection des individus
et des habitats

Liste rouge France

VU

Liste rouge Pays de la Loire

CR

ZNIEFF en Pays de la Loire

Espèce non connue lors de
la rédaction de la liste

Priorité régionale

Responsabilité très élevée

IDENTITÉ

Famille Lacertidés

Taille Jusqu'à 70 cm
avec la queue

Description Lézard de grande
taille à allure robuste. Tête
massive avec un museau arrondi.
Le mâle présente une tête avec
des mâchoires plus massives
et un museau plus pointu.
Dos et flancs sur fond vert avec
de nombreuses ponctuations
noires donnant une impression
de mosaïque. Des ocelles bleu
vif alignés sur chaque flanc.
Ventre jaunâtre à verdâtre.
Queue longue. Pattes robustes
avec de grandes griffes.

Répartition mondiale Petite
aire de répartition depuis la
péninsule Ibérique jusqu'au
nord-ouest de l'Italie.

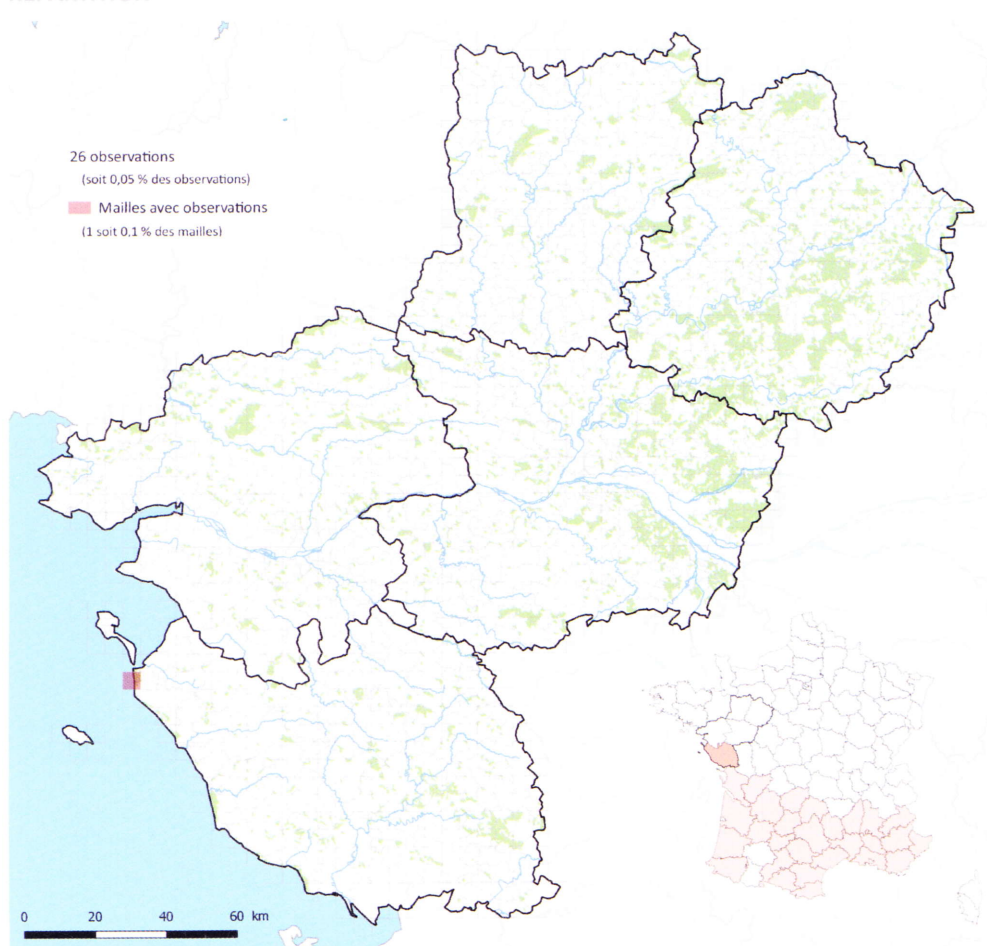


Garenne de lapins, biotope du Lézard ocellé en Vendée.
Notre-Dame-de-Monts (85), 7 mai 2018

© Cédric Baudran

166-167

RÉPARTITION





Femelle. Notre-Dame-de-Monts (85),
7 mai 2018
© Cédric Baudran



RÉPARTITION, HISTORIQUE ET TENDANCES

En Pays de la Loire, le Lézard ocellé n'est présent qu'en Vendée où il a été (re)découvert en 2018 par un naturaliste de l'Office national des forêts (ONF) sur les dunes domaniales du Pays de Monts. P. Yésou a observé l'espèce en 1984 en forêt domaniale d'Olonne, mais aucun contact de l'espèce n'a été signalé depuis dans les atlas locaux ou nationaux [2, 3, 4]. Cette observation unique avait fait débat à l'époque et n'avait pas été retenue dans l'atlas départemental [3]. Il s'agissait d'une observation furtive. À la même époque, l'espèce avait également été recherchée activement sur le littoral vendéen entre la pointe d'Arcay et Longeville-sur-Mer, sans succès (Baron, com. pers.). Les stations « atlantiques » les plus septentrionales connues avant la découverte vendéenne sont situées sur l'île d'Oléron en Charente-Maritime. L'origine de sa présence en Pays de Monts n'est pas connue à ce jour. Deux hypothèses sont possibles : introduction/relâcher volontaire ou population relictuelle. Seules des analyses génétiques pourraient permettre de vérifier laquelle de ces hypothèses est la bonne. Sa présence « naturelle » en Vendée ne serait pas aberrante car le Lézard ocellé a le même patron de recolonisation post-glaciaire que le Pélobate cultripède qui, lui, est présent dans plusieurs grands massifs dunaires vendéens. Depuis cette découverte de 2018, le réseau herpétofaune de l'ONF réalise un suivi du site avec identification photographique des individus présents (reconnaissance par l'agencement des ocelles et des écailles de la tête). À la fin 2020, seulement deux femelles adultes, trois mâles adultes et trois juvéniles ont pu être identifiés [5]. Aucune tendance d'évolution de population ne peut être dégagée à ce jour. Si, dans les années à venir, il n'y a pas d'autres sites découverts à proximité ou des effectifs plus importants, l'avenir de l'espèce en Vendée est plus qu'incertain.

168-169

MENACES ET MESURES DE CONSERVATION

Plusieurs menaces pèsent aujourd'hui sur l'espèce au-delà de son isolement génétique. L'érosion marine entraîne la régression de la dune grise par le déplacement de la dune blanche. D'un autre côté, la colonisation des ligneux forestiers limite les habitats favorables [6]. Le déclin des populations de Lapin de garenne peut également menacer l'espèce [7]. Au vu de sa sensibilité, des actions sont entreprises pour préserver la population. La dune grise est ainsi mise en défens pour empêcher la circulation de l'homme et des chiens sur l'habitat. En parallèle, des travaux sont conduits pour restaurer la dune grise. L'ONF poursuit le suivi de la population vendéenne et recherche d'autres noyaux sur des secteurs favorables à l'espèce.

Mickaël Ricordel

RÉFÉRENCES

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| [1] Doré, 2015 | [5] Baudran & Ricordel, 2020 |
| [2] Thirion <i>et al.</i> , 2002 | [6] Francoise, 2018 |
| [3] Goyaud, 2006 | [7] Thienpont, 2019 |
| [4] Lescure & de Massary, 2012 | |